

Les derniers jours de Pompéi (1)

Condamné aux lions. Arbacès l'Égyptien fixa ses yeux sur la foule qui s'avavançait grossissant toujours, lorsque, au-dessus d'elle, il aperçut (...) un étrange et terrible phénomène, et soudain son adresse vint en aide à son courage.

Il étendit la main vers le ciel, et son front majestueux, ses traits empreints d'une autorité royale prirent une expression des plus solennelles et des plus imposantes.

« Regardez, s'écria-t-il d'une voix de tonnerre qui domina les clameurs de la foule, regardez comme les dieux protègent l'innocent !... Les feux vengeurs d'Orcus protestent contre le faux témoignage de mon accusateur. »

Les yeux de la foule suivirent le geste de l'Égyptien, et chacun vit avec un indicible effroi une immense vapeur qui s'élevait des sommets du Vésuve sous la forme d'un pin gigantesque au tronc noir, aux branches en feu, et la teinte de ce feu variant à tout moment ; tantôt lumineux à l'excès, tantôt d'un rouge sombre et mourant, qui se ravivait un instant après avec un éclat que l'œil ne pouvait supporter. Il se fit un silence de mort, un silence effrayant, interrompu tout à coup par le rugissement du lion, auquel répondit derrière l'amphithéâtre le rugissement plus aigu et plus féroce de son compagnon de captivité ! C'étaient deux sinistres interprètes de la pesanteur de l'atmosphère ; le tigre et le lion semblaient les prophètes de la colère du ciel.

Alors on entendit sur le haut des gradins les cris des femmes : les hommes se regardaient les uns les autres, muets. En ce moment ils sentirent trembler la terre sous leurs pieds. Les murs du théâtre vacillèrent ; et à quelque distance, les toits des maisons se heurtèrent et s'écroulèrent avec fracas ; le nuage de la montagne, sombre et rapide comme un torrent, parut rouler vers eux, et lança de son sein une pluie de cendres mêlée de fragments de pierres brûlantes. Sur les vignes abattues, sur les rues désolées, sur l'amphithéâtre lui-même, au loin et au large, et jusque dans les flots de la mer qu'elle agita, s'étendit cette pluie terrible !...

L'assemblée ne s'occupa pas davantage de la justice ni d'Arbacès... La seule pensée de chacun était sa propre sûreté... Ils voulurent fuir, se pressant, se poussant, s'écrasant les uns les autres, marchant sans pitié sur celui qui était tombé ; au milieu des plaintes, des jurements,

Les derniers jours de Pompéi (1)

des prières, des cris soudains, cette foule énorme se précipita dans les nombreux vomitoires de l'amphithéâtre : mais où fuir ? Quelques-uns, prévoyant un second tremblement de terre, se hâtaient de reprendre le chemin de leurs maisons, afin de se charger de leurs objets les plus précieux, et de chercher leur salut dans la fuite, pendant qu'il en était encore temps ; d'autres, craignant cette pluie de cendres qui tombait par torrents dans les rues, cherchaient un abri sous le toit des maisons prochaines, dans les temples, dans tous les lieux qui pouvaient les protéger contre les airs ; mais les nuages succédaient aux nuages, et l'obscurité devenait de plus en plus sombre. C'était une nuit soudaine, une nuit effrayante qui s'emparait du milieu du jour.

(...) La montagne venait de lancer des colonnes d'eau bouillante, mêlée et pétrie avec les cendres chaudes ; ces torrents tombaient par fréquents intervalles dans les rues, comme une boue enflammée à l'endroit même où les prêtres d'Isis s'étaient rassemblés autour des autels, où ils avaient vainement essayé d'allumer les feux sacrés et de brûler les encens, le plus impétueux de ses torrents, accru d'énormes masses de scories, venait de précipiter son cours furieux. Il avait passé sur les prêtres agenouillés, leur cris avaient été les cris de la mort... Le silence qui leur avait succédé était le silence de l'éternité ! Les cendres, le noir torrent avaient envahi les autels, couvert le pavé de l'enceinte, enseveli à moitié les corps frémissants des prêtres. « Ils sont morts, dit Burbo, terrifié pour la première fois, se rejetant au fond de la chambre... Je ne pensais pas que le danger fût si grand et si fatal. »

Les deux misérables se regardèrent l'un et l'autre... On aurait entendu battre leurs cœurs. Calénus, le moins courageux de sa nature, mais le plus avare, se remit le premier. « Agissons sur-le-champ et fuyons », dit-il à demi-voix, effrayé lui-même du son de ses paroles. Il mit le pied sur le seuil, s'arrêta, passa sur le pavé brûlant et sur le corps de ses frères, et se dirigea vers la chapelle sacrée, en disant à Burbo de le suivre. Mais le gladiateur frissonna et recula. « Tant mieux ! pensa Calénus, ma part sera double. » Il se chargea aussi promptement qu'il le put des trésors du temple, les plus faciles à emporter ; et, sans songer davantage à son compagnon, s'élança hors de l'enceinte sacrée. Un grand éclair, lancé soudain par la montagne, montra à Burbo, resté immobile sur le seuil, le prêtre qui s'enfuyait avec son fardeau. Il prit courage ; il s'avança pour le rejoindre, lorsqu'une pluie épouvantable de cendres tomba à ses pieds.

As-tu bien compris ?

Entoure la bonne réponse sans regarder le texte.

- Les faits évoqués dans ce récit remontent
 - à la préhistoire
 - à l'Antiquité
 - au Moyen Age
- Pompéi était une ville située près
 - de l'Etna
 - du Vésuve
 - du Paricutin
- Elle a disparu
 - recouverte par un raz-de-marée
 - recouverte par des cendres brûlantes
 - détruite par un violent tremblement de terre
- L'éruption volcanique est précédée par
 - des projections de roches
 - un violent orage
 - un tremblement de terre
- Face à cette catastrophe, la population
 - reste calme
 - évacue les lieux dans l'ordre
 - cède à la panique

10

As-tu bien retenu ?

- Entoure la forme que prend la vapeur en sortant du volcan.



- Arbacès est condamné
 - à la prison
 - aux galères
 - aux lions
- Entoure le principal défaut de Calénus.
 - la gourmandise
 - la jalousie
 - l'avarice
- Entoure ce qu'est Burbo.
 - un prêtre
 - un esclave
 - un gladiateur

5

Recherche dans le texte

- Relève la phrase qui indique que soudain le jour fait place à la nuit.
C'était.....
..... jour.
- Remplace les mots soulignés par des mots du texte.
Les murs du théâtre tremblèrent : ils
On entendit les cris tumultueux de la foule : les de la foule
Il se chargea rapidement des trésors du temple : il se chargea

5

le coin des jeux

Mots croisés

Verticalement

- Lieux où se déroulaient les spectacles chez les Romains.
- Arbacès avait un front digne : un front ...
- Grande peur.
- Bruit qui accompagne l'orage.
- Partir rapidement.

Horizontalement

- Qui accuse.
- Ce qui tombe du ciel à Pompéi.
- Très grand.
- Débris métallique qui tombe du ciel.
- Animal qui rugit.

